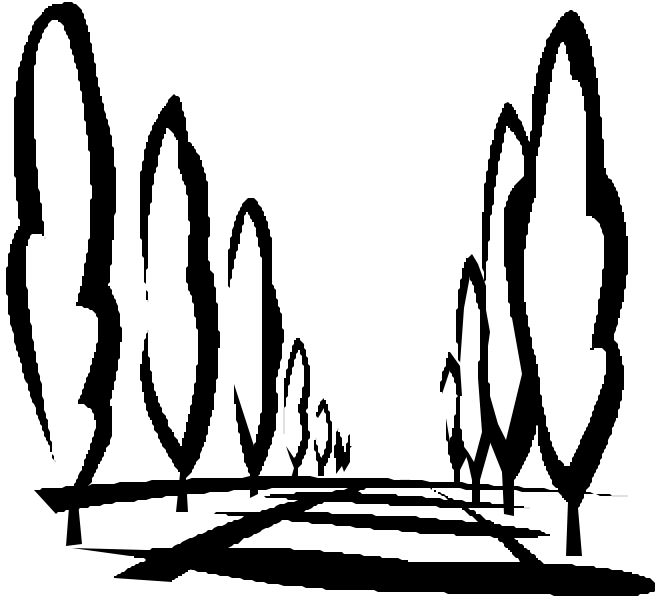


# Un leadership qui éduque à la vie en communion



Devenir des éducateurs à la vie en  
communion pour la mission

Diocèse de Gatineau  
180 boul. Mont Bleu  
Gatineau, Qc  
J8Z 3J5

Texte de la conférence prononcée par Mgr Roger Ébacher  
à l'Université St-Paul d'Ottawa dans le cadre de la semaine pastorale  
7 février 2006





## NOTES

**Note préliminaire,** que je ne peux pas développer ici : ce que je vais élaborer suppose une vision de ce qu'est l'Église. Le Concile Vatican II a remis au centre de notre conception de l'Église la grande vision trinitaire que nous trouvons déjà dans les Actes des Apôtres et saint Paul. L'Église est le Peuple de Dieu le Père, le Corps du Christ, le temple de l'Esprit. Cette perception, avec tout ce qu'elle implique d'intégration des services et ministères à l'intérieur de la communauté, avec aussi tout ce qu'elle suppose de richesses semées sans cesse par Dieu dans l'Église et dans le monde par les dons et les charismes de toutes sortes de l'Esprit, m'apparaît essentielle. C'est l'Église-communion. Je ne développe pas. Mais je veux seulement ajouter qu'elle appelle de notre part la certitude que nous sommes d'abord des baptisés-confirmés, en service à l'intérieur de la communauté, avec d'autres, appelés aussi dans la diversité des vocations et des dons, à faire croître et se développer le Corps du Christ pour la joie et la vie du monde. Nous avons sans cesse dans notre prière et notre action à développer la certitude que Dieu a semé dans chaque communauté ce qu'il lui faut pour vivre et pour vivre en abondance. C'est à nous de discerner ces dons de l'Esprit, de les fortifier, de les appeler à l'action.

Et j'ajoute que la vision ecclésiologique de Vatican II me semble aussi appeler une réflexion sans cesse reprise sur l'intégration des diverses énergies apostoliques dans un leadership diocésain. Selon Vatican II, c'est l'Église locale, le diocèse, qui est

- (1) Ce texte a été présenté à l'Université St-Paul d'Ottawa dans le cadre d'une session pastorale, en date du 7 février 2006.
- (2) Je m'inspire beaucoup d'une note manuscrite où Mgr Hains a résumé sa vision de l'appel. Voir aussi mon écrit *Éducation de la foi. Une Église diocésaine engage ses adultes*, Fidès, 1979, pp 38ss.
- (3) Voir le résumé que j'en fais dans mon livre *Éducation de la foi*, pages 74-80.
- (4) *Liturgie des Heures*, Antienne du Cantique de Zacharie, matin du dimanche 3, t.1, p. 973.
- (5) Voir le *Directoire pour le ministère pastoral des évêques*, congrégation pour les évêques, Vatican.
- (6) ALBERT ROUET, et alii, *Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Bayard, 2005, p. 158. Ce document fait continuellement état de cette nécessité de l'appel.
- (7) C.M. MARTINI, *L'évangéliste en saint Luc*, Médiaspaul, 1985, p. 18. Voir en particulier le chapitre 5 : « Comment Jésus forme ses disciples », que je résume ici à très grands traits.
- (8) Idem, Ibid, p. 110-111.
- (9) Lettre encyclique *Deus caritas est*, par. 20.
- (10) Cité d'après Zenit.
- (11) JEAN RIGAL, *Les paroisses nouvelles, réflexions et propositions*, dans *Prêtres diocésains*, octobre 2005, pp. 472ss.
- (12) Lettre encyclique *Deus caritas est*, par. 25.

charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer <sup>12</sup>».

J'en conclus que comme leaders éducateurs à la vie en communion pour la mission, nous ne devons pas penser et agir comme si l'Église était bâtie de compartiments étanches, de groupes qui peuvent s'ignorer les uns les autres, de dynamismes disparates et indépendants. Les trois grandes fonctions exercées en Église sont ordonnées à une communauté ecclésiale qui vit du dynamisme des quatre grandes fidélités, dans leur interaction incessante. Les personnes que nous sommes et celles que nous voulons former ont à incruster cette vision dans leur cœur, par l'œuvre de l'Esprit. Nous avons à sans cesse garder sous les yeux du cœur les grandes images bibliques. « Je suis la vigne et vous êtes les sarments ». « Vous êtes le Corps du Christ... »

J'ajoute un dernier mot pour reconnaître que ce que je viens de dire me juge moi-même, et je dois bien le reconnaître, me condamne à sans cesse me remettre en question. Un membre de l'Église ne peut devenir éducateur dans cette Église qu'en étant lui-même sans cesse en situation d'accueil, de cheminement, de croissance.

Merci

†Roger Ébacher  
Évêque de Gatineau  
7 février 2006

ce lieu d'intégration des divers services et ministères dans un même projet ecclésial. Ce point m'apparaît aussi fondamental, même si je le laisse en germe ici.

### **1. Diverses attitudes ou comportements exigés pour un leadership qui éduque à la vie en communion**

Je décris donc ce que j'ai essayé d'être, de développer, de devenir, pendant mes 40 années en responsabilité d'animation pastorale à divers niveaux de l'Église. Je veux partager avec vous ce qui me semble être des comportements significatifs pour un leader qui éduque vraiment à vivre la communauté dans le monde d'aujourd'hui.

Je retiens d'abord le mot « visiter ». Je veux dire par là : prendre les moyens de s'approprier mutuellement, de se connaître : connaître les gens, connaître le milieu, les besoins, les situations. Connaître pour en venir à aimer personnes et milieu, à en saisir les richesses, les appels, les attentes, les souffrances. Ceci s'applique bien sûr d'une façon immédiate envers nos plus proches collaborateurs, mais aussi envers toute personne que nous sommes appelés à servir.

C'est là un vieux principe pédagogique. « Si tu veux enseigner l'anglais à Pierre, connais d'abord Pierre ». Certes il est bon de connaître un peu l'anglais aussi! Mais ça ne suffit pas ! Et si nous n'avons pas cette préoccupation de connaître le

milieu au point de le respecter, de l'aimer, sans aveuglement et en gardant notre capacité d'interpellation, nous nous situons comme des spécialistes qui arrivent de l'extérieur avec des connaissances, qui savent. Et nous serons alors fort tentés de plaquer ces connaissances sur les situations qui sont là. Nous arrivons avec un habit préfabriqué sans nous soucier si les mesures sont bonnes ! Alors, ça risque d'habiller fort mal ! Et d'être rejeté, ignoré, remisé dans la garde-robe des choses inutiles, ennuyeuses et même nuisibles !

J'ai beaucoup réfléchi aux racines bibliques d'un tel comportement<sup>3</sup>. Le tout début de la Genèse nous dit qu'Adam et Ève (c'est-à-dire l'humain, tout humain) étaient visités par Dieu dans le jardin. Dieu venait causer avec eux amicalement ! Puis un jour, Adam se cache. C'est l'angoisse au cœur de Dieu : « Où es-tu ? ». La réponse vient de loin : « Je me suis caché, j'ai eu peur... ». Dieu n'a jamais digéré cette réponse, il ne l'a jamais prise. Toute la longue histoire de l'Ancien Testament me semble être l'histoire de Dieu s'approchant patiemment des humains, les visitant et courtisant, pour les apprivoiser à nouveau. Je ne reprendrai pas ici ces récits bibliques si diversifiés et si colorés des visites de Dieu : à Abraham, à Isaac, à Jacob, aux Hébreux en captivité, ... à Moïse, à Elie. Déjà le psaume 8 formule l'étonnement et l'émerveillement du croyant qui prend conscience de cette initiative divine sans cesse et patiemment reprise envers les êtres humains. Il s'écrie : « Qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le

28) ». Plus loin, il parle de « la communion ecclésiale qui met en valeur l'estime et la complémentarité des différences ainsi que le service commun du Christ et de nos frères dans une même foi »

Pour leur part, les évêques du Québec, dans un texte d'août 1995 intitulé « Identité chrétienne », structurent leur exposé autour des trois fonctions de prophète, prêtre et roi. Mais ils insistent beaucoup pour expliquer la synergie nécessaire entre ces trois pôles, qu'ils identifient comme les « trois éléments constitutifs de l'être chrétien », ou encore les « trois axes » inséparables et indispensables. Une vie chrétienne authentique ne peut négliger aucun de ces axes, ni leur synergie.

Un théologien qui a beaucoup réfléchi sur ce que nous vivons actuellement en Église, Jean Riga<sup>11</sup>, voit dans les trois fonctions du Christ en Église comme une seule dynamique inséparable. « Annoncer, célébrer, vivre la foi au quotidien : tels sont les trois fils d'un unique tissu chrétien et ecclésial. Si ce lien n'existe pas ou se distend, le risque est que l'Annonce devienne propagande, la Célébration se transforme en ritualisme, l'Engagement social perde sa valeur propre. Chacune de ces trois dimensions renvoie aux deux autres ».

Et j'aime conclure ces citations par un bref extrait de la première encyclique de Benoît XVI : « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), célébration des Sacrements (leitourgia), service de la

dans l'élan du Christ continuant à bâtir son Église. Et nous sommes invités à sans cesse revenir à la source même qui nous fait vivre, nous abreuve et nous envoie : le Christ Jésus tel que connu par les Écritures et par l'expérience spirituelle que nous en avons.

Il faut insister sur l'intégration, l'interdépendance de ces trois fonctions, et donc de ces quatre axes. Il faut insister aussi sur la circulation de la vie et de l'Esprit au-delà de nos différences, de nos tâches, de nos spécialisations. Je veux en terminant appuyer ce souci en citant quatre « autorités » qui peuvent alimenter notre réflexion.

Le 7 février 2004<sup>10</sup>, le pape Jean-Paul II commentait devant un groupe d'évêques les réaménagements effectués dans divers diocèses de France. Après avoir rappelé les trois grandes missions de l'Église : prophétique, sacerdotale et royale, il ajoutait : « Ainsi les fidèles ont pu évaluer ensemble la manière dont la paroisse s'acquittait concrètement de ses tâches, tout en apprenant à les relier entre elles et en comprenant mieux ce qui en fait l'unité. Il est en effet essentiel pour les fidèles de bien saisir que la catéchèse des enfants, la vie de prière, le service des malades, ne sont pas des activités les unes à côté des autres, confiées à des « spécialistes » ou à des bénévoles, mais qu'elles correspondent à des missions fondamentales de la vie chrétienne et qu'elles sont par conséquent le bien de tous, comme l'a si justement exprimé saint Paul en appliquant à l'Église la comparaison du corps (cf. 1 Co 12,12-

filis d'Adam, que tu le veuilles visiter? ». Et le psalmiste au psaume 64(65),10 introduit dans sa prière d'actions de grâce devant Dieu cette affirmation : « Tu visites la terre et la fais regorger, tu la combles de richesses ».

Mais pour notre propos, il me suffira de citer cet hymne qui fait la jonction entre cette longue histoire des visites de Dieu aux humains et la grande visite de Dieu en Jésus, la visite des noces de l'alliance nouvelle et éternelle : "Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et délivré son peuple [...] Ainsi fait-il miséricorde à nos pères, ainsi se souvient-il de son alliance sainte [...] grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut, pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix." (Luc 1,68-79). C'est le cri de joie qui accueille le fruit de cette longue et patiente histoire de visites divines et d'approvisionnement. Enfin, Dieu peut venir piquer sa tente au cœur de notre camp, de notre vie quotidienne, partager dans une solidarité radicale et à toute épreuve tout ce que nous sommes, pour faire de nous ses enfants bien-aimés !

Et nous pensons spontanément à ce « mystère joyeux » que nous appelons « La Visitation » (Luc 1,39-45). Marie se met en route : c'est déjà l'Église missionnaire en marche ! Elle part pour aller visiter un vieux couple humilié car stérile, sans enfant. Et c'est dans la dynamique même de cette visite que

la jeune fille et la vieille femme sont saisies par l'Esprit-Saint qui les fait prophétiser. Élisabeth crie la Bonne Nouvelle : Celui qui vient d'être conçu est le Sauveur, le Seigneur. Marie pour sa part exulte et chante les miséricordes de Dieu tout au long de l'histoire humaine, l'histoire de son peuple et sa propre histoire sainte. Même l'enfant encore dans le sein d'Élisabeth est rempli de l'Esprit. Il bondit et danse de joie dans sa mère. Marie, cette Vierge voyageuse, visiteuse, a sans cesse inspiré l'Église. Ainsi c'est elle qui a conduit Marguerite Bourgeoys à venir habiter le Canada, fonder la Congrégation Notre-Dame et être ici la formatrice des jeunes filles.

Et que de fois les évangélistes racontent le style de Jésus, sa tâche d'éducateur, en le présentant comme celui qui visite.....Au point qu'après la résurrection du fils de la veuve de Naïm, le peuple s'écrie : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple » (Luc 7,16). Il y a certes là un éclairage à accueillir dans la méditation et la pratique. C'est ce que fait l'Église quand elle nous fait reprendre à chaque matin la belle affirmation de Zacharie et parfois y ajoute comme antienne : « Gloire à toi, Christ ressuscité, Soleil levant qui viens nous visiter, alléluia ! »<sup>4</sup>. C'est ce que font régulièrement les mystiques qui, pour dire quelque chose de leur vie intérieure, parlent de visites de Dieu à leur âme. C'est ce que l'Église demande par exemple aux évêques en mettant parmi leurs charges primordiales la visite pastorale des paroisses<sup>5</sup>.

Mais il éduque aussi à l'ouverture par le témoignage et par la miséricorde et la solidarité, sachant même reconnaître dans la mondialisation actuelle un appel évangélique à la mondialisation de la solidarité. Ça me rappelle ce qui fut écrit des premiers chrétiens. Ils mettaient tout en commun. Et on y parle aussi de la quête pour les affamés du monde.

En somme, nous pouvons dire que les 3 fonctions de prêtre, prophète et roi sont le dynamisme de l'Esprit à l'oeuvre chez les leaders et dans les membres de la communauté et que les quatre axes sont le résultat dans la vie de la communauté chrétienne des trois fonctions, en vue d'une vie chrétienne authentiquement évangélique, adoratrice du Père, fraternelle et missionnaire dans le monde.

Cela veut dire que ce que nous faisons comme leaders-éducateurs à la communion se veut un prolongement et une actualisation de la triple mission et fonction du Christ Jésus Ressuscité qui continue en nous et par nous son oeuvre ici et maintenant. Et le but de ces fonctions que nous exerçons avec d'autres est de soutenir et développer un horizon de vie chrétienne, un style de vie chrétienne ( accueillir et proclamer la Parole, célébrer la parole, vivre la Parole dans la communauté et dans le monde) au cœur de nos communautés. Nous ne sommes donc pas des spécialistes appelés à former des spécialistes, mais des personnes baptisées engagées et compromises

cachez, qui est sise au sommet d'une montagne. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5, 14-16).

2. Devenir sans cesse un lieu de célébration signifiante. Alors un leader qui éduque à la communion exerce une fonction sacerdotale. Il entraîne par son témoignage à la prière et à la célébration. Il forme ainsi des personnes qui seront, au cœur de notre monde, des adorateurs et des intercesseurs. Ça me rappelle ce passage de Luc (11,1) où nous lisons que les disciples demandent à Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. »
3. Être un lieu où les membres vivent la fraternité, certes avec tous les soubresauts humains inévitables, mais dans la réconciliation, la paix et la joie.
4. Être une communauté au service du monde, de son bonheur tel que Dieu le rêve, le veut. Alors un leader qui éduque à la communion exerce une fonction royale . Il forme au sens de la vie ensemble, du partage, de la fraternité, du pardon, de la réconciliation.

Je retiens un deuxième comportement qui me semble aussi fondamental. Pour être bref, je le nomme : la hantise d'appeler ! Je veux signifier par là le souci de sans cesse discerner ce que l'Esprit, qui toujours nous précède, a semé dans l'autre, dans la personne avec qui je travaille, que je contacte, dans le groupe dont je m'approche et que je veux servir.

Suite au congrès nord-américain pour les vocations presbytérales et de vie consacrée, tenu à Montréal il y a quelques années, on s'est mis à parler d'une culture de l'appel. Mais cette culture doit couvrir un champ beaucoup plus large que celui des vocations presbytérales et à la vie consacrée. Cette hantise de l'appel me semble nécessaire partout où des leaders veulent éduquer à la vie en communion pour la mission. La première mission d'un leader est d'en appeler d'autres à travailler avec lui. Une Église, une communauté qui cesse d'appeler n'a plus d'avenir. On doit au contraire dire qu'appeler, c'est « un art de vivre en Église »<sup>6</sup>. C'est l'art de la confiance en l'Esprit et de la confiance dans les autres. C'est le regard confiant et généreux sur le milieu pour y discerner les dons et les semences divines.

« Discerner » : c'est là une tâche difficile. Il faut sans cesse demander cette capacité de discernement à l'Esprit-Saint. Il y a certes aussi des techniques (ignatiennes par exemple) de discernement. Je ne développe pas cela ici ! Je me contente d'insister sur ce souci de discerner les semences de l'Esprit et

d'appeler à mettre ces dons en action. C'est là une exigence de notre foi en l'œuvre de l'Esprit de Jésus dans le monde d'aujourd'hui, de notre foi dans les effets du baptême, de la confirmation, du mariage, avec toutes les grâces et les vocations semées par l'Esprit de Dieu pour que le Corps du Christ, dans la diversité de ses vocations et grâces, parvienne à la stature voulue par Dieu le Père.

Cet appel que nous avons à formuler, à faire entendre à l'autre ne doit jamais être vague. Il ne faut jamais appeler « en général ». Voici un exemple de ce que je considère comme un appel inutile et vide : la petite annonce sur le bulletin paroissial pour dire qu'on cherche pour telle tâche, etc...! Et voici un autre exemple d'appel sans doute inefficace : dire à quelqu'un: veux-tu te dévouer pour la paroisse? Trop vague! « Veux-tu être responsable de la liturgie du dimanche? » commence à être plus précis. Mais sans doute trop gros. Il faut, il me semble, savoir ajuster vraiment l'appel au charisme discerné et, s'il y a lieu, poser des étapes, offrir du soutien, etc.. Il faut souvent demander une chose à la fois, d'une manière temporaire et à temps partiel. Il faut apprivoiser! Et puis il faut être prêt à accepter un refus. La réponse est toujours libre et proportionnelle à la motivation des membres.

Ce souci de sans cesse appeler, après discernement, me semble être un comportement au cœur même de notre leadership ecclésial. C'est là, je pense, un principe de bon sens ou d'expérience historique :

Dans cette Église, vue foncièrement comme une communauté, une communion aux membres diversifiés, chaque membre participe à la vie et donc à la mission du Christ. C'est ce qui est dit à chacun à son baptême. C'est à cela que réfère la grille des trois fonctions (prophétique, sacerdotale et royale). Ces trois fonctions sont donc tout orientées vers l'idéal de vie communautaire, vers les 4 axes des Actes des Apôtres. Ce qui veut dire qu'être un leader pastoral qui éduque à la communion, c'est faire naître, grandir et s'épanouir au cœur des baptisés la capacité de mettre leur appel et leurs talents au profit de la croissance de l'Église, et de sa mission dans notre monde. Je résume dans un bref schéma la dynamique que je vois entre la participation à la mission du Christ Ressuscité prophète, prêtre et roi, et les quatre axes de la vie chrétienne.

L'idéal de vie auquel aspire la communauté chrétienne :

1. Être formée de membres dont la vie est façonnée, illuminée, guidée par la Parole de Dieu. Alors un leader axé sur cet idéal exerce une fonction prophétique. Il témoigne sans cesse de la Parole vivante, telle qu'écrite dans le Livre, telle que vécue depuis deux mille ans en Église. Il forme ainsi des personnes qui seront des lumières dans notre monde obscur : «Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut

tâches, des spécialisations. Ce que nous avons nous-mêmes à vivre d'abord, comme témoins de ces valeurs fondamentales dans une vision d'Église-communion et en mission.

Par ailleurs, dans nos textes et réflexions pastorales, une autre catégorie que celle de prophète, prêtre et roi, est très présente et significative. C'est celle venant des Actes des Apôtres 2,42, et qu'on appelle : « les 4 axes », ou plus élégamment : « les quatre fidélités » (« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières »). De plus, dans les divers réaménagements pastoraux qui sont en marche au Québec nous nous référons souvent à cette catégorie venant des Actes des Apôtres pour structurer nos engagements et orientations. Et le Pape Benoît XVI « quelques éléments constitutifs » de la définition même de l'Église<sup>9</sup>. Alors, je me suis intéressé à ce qui unit ou ce qui sépare ces deux concepts, celui de la triple mission prophétique, sacerdotale et royale et celui de la quadruple orientation des Actes des Apôtres (les 4 axes de la mission).

J'y ai saisi que la grille des quatre axes nous décrit en fait l'idéal de vie communautaire qui habitait déjà la communauté de Jérusalem et qui a resurgi à chaque renouveau ou tournant de l'Église. J'ai été par exemple frappé de retrouver cette grille au tout de début de l'Église au Canada, avec Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys.

un groupe qui n'appelle plus ses membres à une participation responsable et ajustée aux talents et capacités de chacun décide sa propre mort et la met en marche. Un groupe ne peut pas vivre, se développer, atteindre ses raisons d'être, en remettant son destin entre les mains de quelques spécialistes engagés et payés pour cela! Un groupe ne peut pas vivre un sens de l'appartenance, une vitalité, un espoir d'avenir sans faire appel, dans un grand respect, à la diversité des capacités de chacun de ses membres. Un groupe qui ne se renouvelle pas disparaît! J'avoue que cela me semble fort important aujourd'hui, dans la situation d'Église que nous vivons. Nous sommes tentés de faire des agents de pastorale, des spécialistes qui savent, sur qui on se décharge de sa responsabilité chrétienne en se donnant bonne conscience! C'est un piège terrible!

Le soubassement évangélique de cet art de vivre en Église pratiqué par un leader pastoral me semble évident. Ouvrons les évangiles. Que fait Jésus ? Il quitte son village perdu dans les montagnes. Il s'installe au cœur de Capharnaüm, qu'un jour il déclarera pire que Sodome et Gomorrhe. Et là, il se fait proche. Il flâne sur les quais, au bureau des douanes, à la synagogue. Il écoute, il regarde. Il discerne. Puis un jour, il s'adresse à deux frères, des pêcheurs : Simon et André. Il les appelle dans leur langage de pêcheur, pour un objectif qu'ils peuvent imaginer au moins dans ses grandes lignes : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Puis il répète le geste avec

deux autres frères : Jacques et Jean. Jésus respecte les liens humains, les expériences vécues, les compréhensions possibles. Il appelle aussi Matthieu du bureau des impôts ! Il est concret et leur promet de marcher devant eux, avec eux : « Venez à ma suite ».... Il répète un tel appel, en nommant chacun par son nom et comme en le pointant du doigt : toi, viens, suis-moi ! On le voit aussi appeler un jeune dans lequel il décèle avec tendresse et amour les semences de l'Esprit. Mais le jeune, tout triste, refuse ! Jésus continue à l'aimer, dans le respect de sa liberté... Un appel, même refusé, travaille le cœur, ne reste pas sans fruit !

Vous connaissez aussi la parabole de Jésus que nous trouvons dans le chapitre 20 de Matthieu. Le maître de la vigne sort sur la place et embauche : le matin, à midi, à 3h, et encore à 5h. Et il pose finalement la question : « Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, sans travailler ? » La réponse des ouvriers reste encore une provocation pour nous aujourd'hui ! Ils disent : « Personne ne nous a embauchés » (Mt 20,6-7). Combien autour de nous peuvent dire cela !

Jésus dit : « Venez à ma suite... » Cette parole me fait passer à un troisième comportement, qui me semble la suite obligée de l'appel. C'est l'accompagnement. « Accompagner » signifie bien des actes, bien des comportements, comme : être avec, conforter, encourager, éclairer selon les besoins....Il s'agit de toutes les façons possibles de

## **2<sup>ème</sup> partie : Une diversité de vocations, dons et ministères dans et pour une Église-communion.**

Je veux terminer en élaborant brièvement les relations entre deux grilles de lecture de notre vie en Église. Notre participation à la mission du Christ ressuscité se traduit en une activité pastorale qui requiert l'exercice conjoint et simultané de la triple fonction de gouvernement, de sanctification et d'enseignement. L'activité pastorale est une participation à la mission du Christ Ressuscité, prophète, prêtre et roi. D'ailleurs, plus radicalement, est-ce qu'à notre baptême, le prêtre, en nous marquant d'huile consacrée, n'a pas dit : « Désormais, vous faites partie de son Peuple, vous êtes membres du Corps du Christ , et vous participez à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi » ? Il importe de chercher à saisir et à mieux vivre l'intégration, l'interdépendance de ces trois fonctions.

Ce qui n'est certes pas facile aujourd'hui ! Nous vivons dans une culture qui sans cesse valorise la spécialisation, la différenciation, les distinctions claires, la répartition des rôles et des fonctions. Nous sommes donc marqués par cette culture et les tentations de notre temps. Pourtant nous avons comme tâche d'appeler au service et d'accompagner non pas des fonctionnaires étroitement liés à un dossier, ni des spécialistes cloisonnés dans leur agir. Il s'agit de viser l'interdépendance, l'intégration, la circulation de la vie et de l'Esprit, au-delà des différences, des

son propre don, qui est d'être sans cesse appelé, soutien de la croissance des dons divers dans la communauté, sans fermeture, sans jalousie, sans amertume, mais dans la liberté d'esprit, le détachement serein qui est patience et confiance et la joie reconnaissante devant l'œuvre de Dieu. Et alors les échecs dans ce travail d'éducateur sont des stimulants à revoir nos motivations, nos blocages intérieurs, nos habitudes, nos préjugés. C'est un appel à l'ouverture au nouveau personnel dans la prière et la révision spirituelle, par la force de l'Esprit.

Et puis comme le Jésus de l'Ascension, il faut savoir pratiquer la pastorale de l'absence....Geste de confiance, qui est un fort stimulant à grandir, à croître....C'est encore là un appel ! Et ça nous permettra de nous reposer un peu avec Jésus, de nous ressourcer et de voir plus clair dans notre vie et dans notre ministère. Trop d'agents de pastorale et de personnes engagées en Église semblent à bout de souffle !

Pour moi, je cherche à toujours prendre conscience plus et mieux de cette force en action actuellement, en moi et dans les autres, de Jésus, prophète, prêtre et roi, qui continue aujourd'hui avec nous à poser les signes que le Règne de Dieu s'est approché, est en marche dans notre histoire humaine.

confirmer et fortifier dans la personne qui répond à l'appel la présence du don de l'Esprit en elle.

Pour qualifier cet accompagnement, j'emploie volontiers le mot « formation » ou encore « formation permanente ». Il m'apparaît que tout leader en Église a besoin de cette soif de formation pour lui-même et pour les personnes qu'il veut accompagner. Je ne veux pas entrer ici dans les détails à ce sujet, ni dans des méthodes. Je me contente de formuler le principe !

Et, encore ici, le mieux est de puiser au soubassement évangélique d'une telle attitude. Le grand exégète qu'est le Cardinal Martini a intitulé ses notes d'une retraite sur saint Luc du beau titre de « L'évangéliste ». Et dès le départ, il affirme que le but qu'il vise est de répondre à la question : « Comment se forme un évangéliste à l'école de Jésus ? »<sup>7</sup>. Martini montre que d'abord Jésus forme un chrétien, un disciple. Cela est fondamental ! Les appelés le suivent, restent à ses côtés, se mettent à son école. Ils voient ses gestes de miséricorde. Ils entendent ses enseignements, ses appels à la foi, ses paroles déclarant bienheureux les petits, les rejetés, etc... Jésus les habitue à être des personnes capables de discerner les besoins et les souffrances des autres. C'est pour cela qu'il fait défiler devant eux toutes les souffrances humaines et, avec eux, approche les blessés de la vie, les touche, les guérit, les console. Avec eux, il visite, il passe en faisant du bien. Il fortifie aussi le lien de confiance entre eux et lui, il les rassure sur sa fidélité à leur égard.

En somme, il vit devant eux et avec eux les grandes attitudes chrétiennes fondamentales que sont : la confiance sans borne en Dieu, l'amour des autres, la miséricorde et la tendresse pour l'humanité souffrante, l'ouverture du cœur, l'accueil, la compréhension des besoins secrets des cœurs. Et le Cardinal exégète conclut : « Cette formation ne cesse jamais, chacun de nous est toujours poussé à s'interroger : comment suis-je capable de pratiquer, dans les situations que je rencontre dans mon entourage, la charité, la fraternité, la miséricorde que Jésus a enseignée et à laquelle il a formé ses disciples ? ». J'en tire que les évangiles me disent que comme Jésus je dois avoir d'abord le souci de ma propre vie chrétienne et de la vie chrétienne des personnes que j'ai appelées et qui ont répondu. Ça peut vouloir dire : prier ensemble ? partager la Parole ensemble ? faire des activités ensemble et les réviser face à l'Évangile ? Avoir un entretien spirituel ? et quoi d'autre ?

Martini nous montre ensuite que Jésus va encore plus loin. Ces chrétiens, il en fait des évangélistes. Et le cardinal signale certaines insistances de Jésus, le leader vraiment éducateur de compagnons d'apostolat. Il en signale trois que je ne fais qu'énumérer :

- **Première insistance** : le détachement et la liberté du cœur. Cette libération concerne l'attachement à l'argent, le souci de faire carrière, les préoccupations personnelles. Elle est une condition nécessaire pour

Lui seul souffle l'Esprit qui fait passer de la solitude à la communauté, de la peur à la confiance, de la peine à la joie, du trouble à la paix, du renfermement sur son groupe à la mission ! Mais là, nous sommes à la porte de ce sanctuaire où Dieu seul par son Esprit est le formateur ! Ayant conduit quelqu'un jusque là, il faut alors le laisser au Souffle de Jésus Ressuscité, prier pour lui ou pour elle.....Et puis prendre la leçon : quels que soient nos attitudes et nos comportements, finalement tout ce que nous faisons risque de demeurer extérieur à l'autre, rejeté ou mis en échec. Seul l'Esprit est le véritable éducateur à la communion et à la mission. L'oublier conduit à bien des faux pas, à bien des déceptions et des « burn-out. »

Comme dit si bien saint Paul : « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit en tous et qui est en tous. » (Éphésiens 4,46). Nous sommes devant l'œuvre de Dieu. C'est lui qui la fait progresser mystérieusement en tous. Aucun humain n'y a le monopole. Saint Paul ajoute : « Cependant chacun de nous a reçu sa part de la faveur divine selon que le Christ a mesuré ses dons. ». Et cela nous ramène au début de mon exposé. Le leader éducateur a à reconnaître toute personne, avec ce qu'elle est, comme un don de Dieu. Il a à discerner ces dons, les appeler, les mettre en œuvre. Lui, le leader, a

éducateur : ne jamais se décourager, continuer dans la ténacité et la persévérance, tout en consentant dans le respect et le réalisme aux pauvretés humaines si diverses, aux résistances si nombreuses et même aux abandons de toutes sortes.

Martini écrit : « Quel est le résultat de cette formation minutieuse, bien dosée, dirigée par Jésus selon toutes les règles ? Il est décevant, l'Évangile nous le dit lui-même. Il ne cache pas que toute cette merveilleuse mise en œuvre de moyens éducatifs a été de bien peu d'utilité pour la formation des évangélistes. [...] Ils ne comprenaient pas ! [...] Il faut noter l'insistance presque cruelle de l'évangéliste à souligner cette incompréhension : ils ne comprenaient pas, cela leur était voilé, ils ne pouvaient en saisir le sens, ils craignaient de l'interroger »<sup>8</sup> Blocage terrible ! Malentendu ! Une telle situation est souvent source de beaucoup de souffrances, d'épreuves, de désillusions, de découragements. La parole est entendue, les gestes sont vus. Mais ça ne pénètre pas le cœur. La puissance de l'intelligence et l'effort de la volonté ne peuvent pas assurer la libération de ces résistances. Certes, une aide dans les relations humaines et dans la résolution de conflits peut ouvrir quelques chemins. Mais le récit des disciples d'Emmaüs (Luc 24,13ss) nous révèle quoi ou qui peut en fait faire dépasser ces résistances. Seul Jésus ressuscité peut réchauffer les cœurs et ainsi débloquent les intelligences fermées à double tour par toutes sortes de préjugés.

s'attacher le cœur libre au service du Royaume. Cette liberté du cœur suppose que le leader et les personnes qu'il accompagne ont en commun une vision, un attrait, un idéal.

- **Deuxième insistance** : L'habitude de s'abandonner au Père, de se fier à Dieu, de lui confier son présent et son avenir. Cette confiance est essentielle à toute personne bien formée chrétiennement et engagée au service de l'Évangile.
- **Troisième insistance** : L'acquisition du sens de la croix, nécessaire pour les disciples comme pour le maître. Car tout leadership pastoral et tout engagement dans le service de la communion ecclésiale sont marqués par la croix.

Ce que je retiens surtout, c'est que cette formation, cet accompagnement, n'est pas donné comme une idéologie, un programme à suivre. Non ! Cette éducation s'appuie sur la vie quotidienne : les disciples vivent avec Jésus, ils voient comment Jésus réagit à telle ou telle situation, comment il parle, comment il se comporte. Jésus lui-même est d'ailleurs montré dans les Évangiles comme sans cesse en situation d'apprentissage. Est particulièrement claire en ce sens la rencontre avec la Cananéenne (Marc 7,24-30), qui réussit à lui faire comprendre que sa mission n'est pas pour les Juifs seulement, mais aussi pour les païens. Jésus

se révèle donc dans les évangiles comme un leader sans cesse en apprentissage et ainsi apte à guider les autres dans une formation permanente.

C'est d'ailleurs ainsi que nous apprenons normalement ! Nous savons avec tout notre être ce que nous pouvons recevoir par le contact vrai avec des personnes qui sont significatives pour nous. Rappelons-nous comment nos parents ont été nos éducateurs ! Par leur façon d'agir et de réagir, de parler, par leur silence, leurs observations. Cela veut dire que comme leader pastoral nous n'avons pas à prétendre surplomber nos collaborateurs et collaboratrices, mais à assurer un contact significatif, lors d'activités communes par exemple.

Il me semble que de cette lecture évangélique de Jésus le leader qui appelle, comme de ma petite expérience dans cette culture de l'appel, nous pouvons encore tirer plusieurs comportements que je vais maintenant simplement énumérer.

Je nomme d'abord la capacité spirituelle de croire dans le don de Dieu unique à chaque personne, donc aussi varié qu'il y a de personnes. De sorte que je ne dois pas attendre ou exiger d'une personne ce que l'Esprit ne lui a pas donné comme talent. Mais c'est en décelant correctement ces talents donnés par l'Esprit et en les révélant à la personne qu'elle-même en prend conscience et peut les mettre en marche, les faire grandir et fructifier. Les dons de l'Esprit viennent souvent à la conscience des personnes qui les ont par le reflet

qu'en donnent certains membres de la communauté.

Je nomme aussi le souci de former des personnes responsables et non pas de simples exécutants des ordres ou des désirs que je peux émettre. Jésus dira un jour à ses disciples : « Il est bon pour vous que je m'en aille ». Mon ancien évêque parlait de la pastorale de l'absence ! Il insistait sur l'importance de savoir quand se retirer, laisser le champ libre, faire confiance... Un penseur juif a dit que Dieu a créé le monde et tous ses dynamismes en se retirant ! Un leader pastoral « trop bon », qui a tous les talents, qui est une personne-orchestre, peut-il être un éducateur ?

Je nomme encore le courage de ne pas remplacer, de ne pas faire à la place de l'autre. Il est toujours tentant de penser que si je le faisais ce serait mieux fait, plus rapidement fait... Ne pas faire à la place de l'autre exige de la patience, demande d'accepter le rythme de l'autre, ses lenteurs, ses façons de voir, quitte à réviser ensemble devant le miroir de l'Évangile. Quitte surtout à soutenir, encourager, accompagner, rassurer, s'intéresser à l'autre, donner toutes les informations utiles. Ce dernier point me semble particulièrement crucial. Car il est si facile de ne pas communiquer certaines informations : c'est une grande source de pouvoir, de contrôle !

Une dernière remarque de Martini m'invite enfin à vous nommer comme comportement du leader